

Series Católica

Histoire Universelle

Avec **La Suite** par **Nicolas Rigault**; **Les Memoires de la Vie de L'Auteur, Un Recueil de Pieces concernant sa Personne & ses Ouvrages**: y comprises les Notes & principales Variantes, Corrections & Restitutions, qui se trouvent dans les MSS. de la Bibliotheque du Roi de France, de Mrs. Du Puy, Rigault, & de Sainte-Marthe. Le tout traduit sur la nouvelle Edition Latine de Londres. Et Augmenté de Remarques Historiques & Critiques de Casaubon, de Du Plessis Mornay, G. Laurent, Ch. de

Jaques-Auguste De Thou
1742 Edition

“Histoire Universelle de Jaques-Auguste De Thou, avec La Suite par Nicolas Rigault; Les Memoires de la Vie de L’Auteur, Un Recueil de Pieces concernant sa Personne & ses Ouvrages: y comprises les Notes & principales Variantes, Corrections & Restitutions, qui se trouvent dans les MSS. de la Bibliotheque du Roi de France, de Mrs. Du Puy, Rigault, & de Sainte-Marthe. Le tout traduit sur la nouvelle Edition Latine de Londres. Et Augmenté de Remarques Historiques & Critiques de Casaubon, de Du Plessis Mornay, G. Laurent, Ch. de L’Ecluse, Guy Patin, P. Bayle, J. Le Duchat, & autres,” Tome Second, 1551 - 1560, 1742 Edition en Francais, is here reprinted by Hail & Fire, 2009.

Category: Religion, Roman Catholic, History

Jaques-Auguste De Thou (1553 - 1617)
Roman Catholic Historian

Copyright 2009 Hail & Fire

This book is made available online in downloadable PDF format from www.hailandfire.com and may be downloaded for non-profit, personal uses only.

If you have obtained this book in PDF format, please be notified that it is not licensed for printing, distribution or re-publication in any form whatsoever without prior written consent from Hail & Fire.

A URL link to Hail & Fire (www.hailandfire.com) may be freely published in order to encourage online reading of this book.

NOTE: The downloadable edition may be a partial or a ‘working file,’ and may be loaded with blanks to protect the content. Books of this sort are ‘in progress works’ and will be made available as paperback reprints. In the interim, please enjoy watching the work progress and reading these important and historic works.

HISTOIRE
UNIVERSELLE

DE

JAQUES-AUGUSTE DE THOU,

Avec LA SUITE par NICOLAS RIGAULT;

LES

MEMOIRES DE LA VIE DE L'AUTEUR,

UN RECUEIL de PIECES concernant sa Personne & ses

Ouvrages : y comprises les

NOTES & principales VARIANTES, CORRECTIONS & RESTITUTIONS,

qui se trouvent dans les MSS. de la Bibliotheque du ROI de France, de

Mrs. DU PUY, RIGAULT, & de SAINTE-MARTHE.

Le tout traduit sur la nouvelle Edition Latine de Londres.

Et Augmenté de

REMARQUES HISTORIQUES & CRITIQUES

de CASAUBON, de DU PLESSIS MORNAY, G. LAURENT, CH. DE

L'ECLUSE, GUY PATIN, P. BAYLE, J. LE DUCHAT, & autres.

TOME SECOND.

1551. — 1560.



Suivant la Copie imprimée à Londres,

A BASLE,

Chez **JEAN LOUIS BRANDMULLER.**

M. DCC. XLII.

LISTE des SOUVERAINS qui REGNOIENT
pendant les Années comprises dans ce II. Volume.

EN ALLEMAGNE.

CHARLES V. jusqu'en 1557.
FERDINAND. Roi de Bohême & de Hongrie.

EN FRANCE.

HENRI II. jusqu'en 1559.
FRANÇOIS II.

DANS LA NAVARRE.

HENRI, jusqu'en 1555.
JEANNE d'Albret & ANTOINE de Bourbon son Mari.

EN ESPAGNE.

CHARLES V. jusqu'en 1555.
PHILIPPE II. son Fils.

EN PORTUGAL.

JEAN III. jusqu'en 1557.
SEBASTIEN.

EN ANGLETERRE.

EDOUARD VI. jusqu'en 1553.
MARIE jusqu'en 1558.
ELISABETH.

EN ECOSSE.

MARIE Stuart.

DANS LA SUEDE.

GUSTAVE Ericson.

EN DANNEMARCK.

CHRISTIERN III. jusqu'en 1559.
FREDERIC II.

DANS LA POLOGNE.

SIGISMOND II.

EN MOSCOVIE.

JEAN IV. Basilewitz.

LISTE des SOUVERAINS &c.

DANS LA SAVOYE.

CHARLES III. jusqu'en 1553.
EMMANUEL PHILIBERT.

A VENISE.

F. DONAT jusqu'en 1553.
M. A. TREVISAN jusqu'en 1554. } Successivement
F. VENIER, jusqu'en 1556. } Doges.
L. PRIULI.

A FLORENCE.

COSME I. *de Medicis.*

DANS LA LORRAINE.

CHARLES II.

AUX PAYS-BAS.

MARIE, Gouvernante jusqu'en 1559.
MARGUERITE Duchesse de Parme.

A ROME.

JULES III. jusqu'en 1555. }
MARCEL II. XI. Mois. } Pontifes
PAUL IV. jusqu'en 1559. } Romaines.
PIE IV. }

EN TURQUIE.

SOLIMAN II.

EN PERSE.

THAMAS.

DANS LA CHINE.

CHI-TSONG. *

* Presque tous les Auteurs ont orthographié différemment les Noms des Empereurs de la Chine. Si on les a plus exactement aujourd'hui, ce n'est que par la belle Description de la Chine, par le P. du Halde, en 4 vol. in 4°.

H I S T O I R E
D E
J A Q U E S A U G U S T E
D E T H O U.
L I V R E N E U V I È M E.
S O M M A I R E.

Affaires d'Italie. Troubles en Hongrie. Description de ce Royaume. Le Roi Louis est tué à Mohacz. Jean Zapoli prend le titre de Roi, & dispute à Ferdinand le droit de cette succession. Etienne, fils de Jean Zapoli & d'Isabelle, sœur de Sigismond-Auguste Roi de Pologne, succede à son pere. George Martinuse & la Reine-mere lui sont laissés pour tuteurs par le feu Roi. Origine, mœurs & qualités de Martinuse. La guerre est allumée entre le Roi Ferdinand & la Reine Isabelle. L'Empereur donne le titre de Marquis de Cassano à Jean-Baptiste Castaldo. Il l'envoie à son frere pour commander son armée. Traité de Paix fait entre la Reine Isabelle & Ferdinand, par l'entremise de Martinuse. Il se rend odieux aux deux partis. Cette paix occasionne la guerre du Turc. Le succès de cette guerre. Lippe est prise & reprise. Martinuse est fait Cardinal. Il se rend suspect. On conspire contre lui, & il est assassiné par l'ordre de Ferdinand. Sa mort est vengée. Prise de Zeghedin, qui est repris. André Battori est fait Vaivode de Transilvanie. Laurent Lossoncky obtient le Comté de Temeswar. Exploits du Bacha Mahomet, & d'Etienne Vaivode de Moldavie. Le Vaivode est mis en fuite. Temeswar est repris par les Turcs. Ils sont peiné indignement Lossoncky, contre la foi promise, pour se venger de ce qu'à Lippe Castaldo n'avoit pas tenu à Oliman la parole qui lui avoit été donnée. Lippe est mal défendu par Bernard d'Aldana. La Reine Isabelle se plaint de ce que Ferdinand ne lui tient point parole. Elle traite secrettement avec le Grand-Seigneur. Etienne Vaivode de Moldavie est tué. Le siège de Magdebourg cause la dissipation de l'armée. Les gens des guerre font de grands ravages en Allemagne. Les Députés des Protestans viennent au Concile. Ceux de l'Electeur Maurice s'y rendent aussi, avec des desseins cachés. Melancton se met en chemin pour y aller. Il s'arrête à Nuremberg. Rupture du Concile.

A U T E U R S

QUE MR. DE THOU A SUIVIS DANS CE LIVRE.

J. Antoine Bonfini, Louis Tuberone, Jean Sambuc, Ascane Centorio Hortensi, Jean Sleidan, Actes du Concile de Tente.

Tout. II.

A

L'EM-

HISTOIRE

HENRI II.
1551.
Affaires
d'Italie.



L'EMPEREUR étoit fort inquiet de voir que malgré les heureux succès dont Ferdinand de Gonzague l'avoit flatté, la guerre de Parme trainoit en longueur, qu'un feu dangereux étoit allumé dans le Piémont, & (ce qui lui faisoit le plus de peine) que le Pape dégouté de la guerre, souhaitoit extrêmement de faire la paix. Il voyoit encore avec chagrin, que les affaires de Sienne alloient assez mal ; que les Sienois avoient des intelligences secrètes avec les François répandus à Parme, à Venise, & en d'autres endroits d'Italie ; soit qu'ils ne pussent supporter la sévérité excessive & la dureté du gouvernement de Mendose, soit qu'ils fussent irrités de voir bâtir chez eux une citadelle, dont l'ouvrage s'avançoit de jour en jour, & menaçoit de réduire en servitude des hommes nés libres. Ce Monarque n'étoit pas plus tranquille sur les affaires du Royaume de Naples ; il redoutoit les intrigues de Ferdinand de Sanseverino, Prince de Salerne, qui avoit été autrefois très-maltraité par le Viceroi Pierre de Toledé, & s'étoit vu depuis peu attaqué par un de ses vassaux, qui avoit tiré sur lui un coup d'arquebuse, lorsqu'il revenoit de Salerne à Naples. Sanseverino imputoit cet assassinat au Viceroi, qui ne respirant que la vengeance, & abusant de son autorité, étoit l'ennemi déclaré de toute la Noblesse.

On découvrit aussi alors le complot, qu'Horace Pecci & George Tricerchi avoient formé, de tuer Jean de Luna, Gouverneur de la citadelle de Milan. Ces deux Gentilshommes Sienois comptant sur leur étroite liaison avec ce Gouverneur, avoient fait espérer à Louis de Birague qu'ils viendroient à bout de leur dessein, & que la citadelle seroit livrée aux François. Mais le projet ne réussit point : Pecci se sauva, Tricerchi fut pris & appliqué à la question, où il déclara tout. Les ennemis firent aussi courir le bruit qu'on avoit des desseins sur le Fort San-Antonio, & qu'on devoit se saisir de Jean-Baptiste di Monte, & d'Alexandre Vitelli, ou même les assassiner. L'Auteur de ce projet étoit Tullio da Galeze, qui avoit été d'abord de notre parti, & ensuite avoit passé du côté des ennemis. Ayant été pris, on arracha de lui par la violence des tourmens tout ce qu'on vouloit qu'il déclarât ; après quoi on le fit mourir.

Le besoin d'argent où se trouvoit l'Empereur, lui étoit encore plus que toute autre chose. Comme il n'avoit plus rien à espérer de la flotte des Indes, il fit proposer aux Genoïs, par François Erasme, (1), son Secrétaire, de payer l'argent qu'il devoit au Duc de Florence, au sujet de l'Etat de Piombino. On leur fit entendre que l'Empereur étant maître de l'Isle d'Elbe, & de Piombino, leur République seroit alors délivrée de la crainte que lui pouvoit causer le voisinage de ce nouveau Souverain. Mais les

(1) *François Erasme*. Il faut lire François de Erasmo. Il avoit été premier Secrétaire de Philippe Second, & étoit fort en faveur auprès de ce Prince ; pendant mon séjour en

Espagne. Il avoit une très-belle femme ; plusieurs m'ont assuré que c'étoit la véritable cause de son crédit. CHARLES DE L'ESCLUSE.

les Gens s'excuserent sur le changement des conjonctures, & refuserent HENRI II.
d'entrer dans les vûes de l'Empereur, qui se vit enfin obligé de recourir 1551.
à des marchands particuliers, dont il emprunta à un gros intérêt deux cens
mille écus d'or, qu'il fit aussi-tôt distribuer aux gens de guerre; ce qui
valut au moins pour un tems les soldats tout prêts à se mutiner.

Les bonnes nouvelles que l'Empereur recevoit tous les jours de Hongrie Affaires de
le consolèrent un peu de tant de chagrins; car bien que les avantages Hongrie.
qu'on y remportoit, ne fussent réellement du bien qu'à son frere, il ju-
geait cependant que cela maintenoit sa propre réputation, & que les pro-
jets du Turc en seroient déconcertés. Mais il m'a semblé à propos, avant
de parler de détail des affaires de Hongrie, d'exposer en peu de mots la
situation & l'état de ce Royaume, & des pays qui l'environnent, afin que
l'on puisse comprendre avec plus de facilité ce que je dirai dans la suite.

Au-dessous de la Pologne, on trouve, en tirant vers le midi, les monts Descrip-
Crapak, qui bornent la haute & la basse Hongrie au Septentrion. La hau- tion de ce
te, qui renferme aujourd'hui presque toute l'Autriche, étoit appelée Royaume.
anciennement premiere consulaire. On y voit un peu au-dessous de Vien-
ne les Villes de Stain-am-Anger (1) & de Strignan (2), dont la premiere
est célèbre par la naissance de Saint Martin, l'autre par celle de Saint
Jerôme. La basse Hongrie est bornée au Midi par le Drab, & est sépa-
rée de la haute par le Lac appelé Balathon (3), qui signifie en langue
Schlavone, une eau dormante. Les habitans du pays disent que ce Lac, qui
est dans les dépendances de Gise, n'a commencé à paroître qu'à la venue
de Jesus-Christ; sa longueur est d'environ vingt lieuës, & sa largeur de trois.
Il est environné de collines chargées de vignobles & d'arbres fruitiers,
qui forment en ce lieu une vûë très-agreable. Quelques-uns ont cru que
c'est ce Lac dont parle Pline sous le nom de Ptison. Quoique toutes
les eaux qui sont dans la Hongrie soient ordinairement glacées pendant
l'hiver, celles de ce Lac ne le sont presque jamais, & fournissent, en tout
tems, une grande abondance d'excellent poisson.

Les deux Hongries s'étendent vers l'Occident jusqu'aux pays des Mar-
comans, où sont aujourd'hui le Marquisat de Marhern ou de Moravie &
la Baviere d'en-deçà le Danube, & par conséquent jusqu'au pié de la Mon-
tagne de Kalenberg. Il y a au-delà du Danube une Province appelée au-
jourd'hui Slavonie, & une autre appelée autrefois Pannonique Interami-
ne, parce qu'elle est renfermée entre le Drab, & le Saw, qui se décharge
dans le Danube auprès de (4) Belgrade. Dans cette Province étoit située
la ville de Sirmisch. Après la décadence de l'Empire Romain, cette par-
tie de la Slavonie devint tributaire des Rois d'Hongrie. Il y a outre cela
au-dessous du Saw les Provinces de Croatie, de Liburnie*, de Bosnie, de * Comté
Dardanie, & de Dalmatie, qui, autrefois connus sous le nom d'Illyrie, de Zare.
s'éten-

(1) Stain-am-Anger, en Latin *Sabaria B. gnan*, ou *Savin*: en Hongrois *Kimaroubath*.
Martini. Les Hongrois l'appellent *Szombath*. (2) En Allemand *Platsee*.
Heil. Clavier croit que c'est *Sarmat*. (3) En Allemand *Griechisch-Wesf-*
(4) Belgrade, en Allemand *senbourg*, d'autres, *Albe Greque*.

HENRI II. s'étendent à l'Occident jusqu'à la Mer Hadriatique, ou Golfe de Venise, & qui ont pour bornes à l'Orient la riviere de Bosne. Au-delà de cette riviere est située à l'Orient la Valachie Transalpine, appelée maintenant la Servie, & l'inférieure, nommée Bulgarie; l'une & l'autre placées entre le mont (1) Argentaro & le Danube, s'étendent jusqu'à la Mer noire.

Nous allons maintenant parler d'une autre division de la Hongrie, séparée en deux parties par le Danube qui passe au milieu; l'une s'appelle la partie qui est en-deçà de la riviere, l'autre la partie qui est au-delà. Nous avons parlé de celle qui est en-deçà: pour ce qui regarde l'autre, qui est renfermée entre les monts Crapak & la Teisse, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, elle est occupée par les Jaziges (2). Au-delà de la Teisse à l'Orient est la Dace, qui étoit autrefois le Royaume de Decebale (3), & qui est bornée au Septentrion par le fleuve Niefter, ou même par celui d'Haczak, à l'Orient par la Mer noire, & au Midi par le Danube. On y voit encore aujourd'hui auprès de Zeurin les vestiges de ce fameux pont, que l'Empereur Trajan, après avoir vaincu Decebale, fit construire, afin de faciliter aux armées Romaines l'entrée dans la Dace. Dans ce pays, le long du Danube, est la Valachie, & au-dessus est la Moldavie, auprès de la Mer noire; l'une & l'autre son gouvernées par des Princes tributaires du Grand-Seigneur; ces deux Provinces sont presque incultes. Mais du côté de l'Occident est la Transylvanie, qui non-seulement est fertile en toutes sortes de bétail, en vins & en bleds, mais renferme encore des mines d'or & d'argent. Elle est arrosée par les rivieres de Marisch & de Kerez, qui prennent leur source du côté du Septentrion: ensuite, après avoir reçu dans leur lit plusieurs petites rivieres, qui les rendent navigables, elles vont se décharger dans le Danube, où elles entraînent une quantité de sable d'or, dont il se trouve des morceaux de la pesanteur d'une demi-livre, selon le témoignage d'Antoine Bonfinis (4), qui a écrit fort exactement l'histoire de Hongrie. La Transylvanie est environnée, & ceinte en forme de couronne, de forêts & de montagnes. Ses principales villes sont Hermanstat, Clausenbourg (5), Nosenstat (6), Weissenbourg (7), & Cromstat (8). On croit que toutes ces villes furent bâties par les Saxons, qui, après plusieurs victoires que l'Empereur Charlemagne avoit remportées sur eux il y a plus de 800. ans, se retirèrent dans la Dace Méditerranée.

(1) En Latin, *Mons Hamur*. Les Italiens l'appellent, *Catena del Mondo*, & *Monte Argentaro*, les Turcs *Balkan*, les Esclavons, *Cumoviza*, & d'autres *Costagnazzo* & *Krivicze*.

(2) Les Hongrois les appellent Jaz, par abbreviation de *Jaziges Mecanista*, qui est leur nom latin. C'est la Hongrie d'au-delà du Danube.

(3) Ce Prince également brave & habile, défit deux Généraux de l'Empereur Domitian, & fut ensuite vaincu deux fois par Trajan. Il se tua lui-même l'an 106. de J. C.

(4) Ou Bonfinius. Il entreprit l'histoire

de Hongrie, à la sollicitation de Mathias Corvin, Roi de Hongrie & de Bohême. Son Histoire est conduite jusqu'à l'an 1495. Bonfinius a traduit plusieurs Auteurs Grecs.

(5) Ou *Colofvar* en Hongrois: en Latin *Claudiopolis*.

(6) Ou *Besereze* en Hongrois.

(7) Ou *Gulafeyroar* en Hongrois; en Latin *Alba Julia*, d'où elle est appelée aussi *Albe Royale*.

(8) Ou *Brasso* en Hongrois; en Latin *Stibanopolis*.

DE J. A. DE THOU. Liv. IX.

née. Après avoir conquis ce pays par la force des armes, ils y conservèrent leur langue, & en chassèrent les habitans, d'où l'on croit que sont descendus les Sekels, qui habitent les montagnes de Transylvanie entre l'Orient & le Nord, & qui conservent encore aujourd'hui une haine invétérée contre les autres peuples de la Province, qu'ils appellent Saxons, de leur premier nom. Entre l'Occident & le Midi, sont les peuples appelés Rasciens, qui y furent autrefois transplantés de Thrace & de Macedoine, gens endurcis au travail & fort belliqueux.

Jean Zapoli regnoit sur ces Peuples, sous le titre de Vaivode, lorsque Louis, Roi de Hongrie, frere de Ladislas, fut tué dans le funeste combat qu'il livra contre l'Empereur Soliman auprès de Mohacz, comme nous avons dit dans le premier Livre. Zapoli profitant de la mort de ce Roi pour augmenter sa puissance, & appuyé des Grands, fut élu Roi de Hongrie, & couronné à Weissenbourg, ou Albe-Royale, dans le lieu & la mode ordinaire. Mais comme Ferdinand, frere de l'Empereur, & qui avoit épousé Anne, sœur du feu Roi Louis, avoit aussi été depuis élevé au Trone par une faction contraire des Grands du Royaume, il arriva que d'un côté Zapoli, soutenu par le Grand-Seigneur, & de l'autre, Ferdinand appuyé de ses propres forces, & de celles de l'Empereur son frere, l'un & l'autre aidés du secours des Seigneurs du pays divisés entr'eux, se disputèrent long-tems la couronne, pour le malheur de la Chrétienté. Il y eut enfin un accommodement entr'eux; mais la paix ayant été rompué par la mort de Zapoli, la Reine veuve, & Etienne son fils implorerent le secours des Turcs, qui étant entrés avec une puissante armée dans la Hongrie, taillèrent en pieces celle de Ferdinand, & sous prétexte d'amitié & de protection, s'emparèrent de Bude, l'an 1531. renvoyant en Transylvanie la Reine & son fils, avec George Martinuse, principal Ministre du feu Roi Jean Zapoli.

Martinuse, natif de Dalmatie, issu de parens nobles, mais très-pauvres, avoit été employé, dans sa jeunesse, aux services les plus bas, chez la mere du Roi Jean Zapoli, où son office étoit d'avoir soin des poëles qui servoient à échauffer les apartemens. Ce jeune homme qui avoit le cœur noble, soit qu'il fût dégoûté de la bassesse de sa condition présente, soit qu'il desespérât de faire jamais de plus grande fortune, sortit de la maison du Prince, & embrassa la vie monastique dans le convent de S. Paul, premier Ermitage, situé proche de Bude. Y étant devenu Cellerier du Monastere, il distribuoit aux Religieux des portions inégales, & donnoit plus aux uns qu'aux autres, selon qu'ils lui étoient plus ou moins agréables, affectant dès-lors de s'accréditer dans les moindres choses, & parmi les gens de la plus basse condition. Ce fut-là qu'il commença à s'adonner à l'étude, & quoiqu'il fût déjà un peu avancé en âge, il y apprit un peu de latin, dans la vûe de pouvoir être admis à l'Ordre de Prêtrise, & d'avoir l'honneur de célébrer la Messe. Alors il revint à la Cour du Roi Jean, & suivant ce Prince, lorsqu'il se retira auprès de Sigismond, Roi de Pologne, son beau-pere, après l'élection de Ferdinand, il lui donna des marques de sa fidélité dans un grand nombre d'affaires très importantes, &

Origine de
la fortune
du Cardinal Marti-
nuse.

HISTOIRE

HENRI II. particulièrement en différentes commissions périlleuses , dont il s'acquitta hardiment , à la faveur de son habit , qui le mettoit à couvert & qui cachoit ses Negociations. Par ces services il s'attira tellement l'amitié & les bonnes graces du Roi Jean , que peu de tems après qu'il eût été rétabli dans son Royaume , il l'admit dans son Conseil privé , lui donna l'Evêché de Waradin , & l'honora de la charge de grand Trésorier , qui est la premiere dignité du Royaume : enfin il le laissa par son testament tuteur d'Etienne son fils , conjointement avec la Reine son épouse.

Martinuse rempli d'ambition , méprisant les Grands du Royaume , & n'agissant que selon ses idées particulieres dans l'administration du gouvernement , donna lieu à la Reine de soupçonner qu'il aspirait à s'emparer de l'autorité royale. Ce qui fit naître entre l'un & l'autre plusieurs démêlés , qui leur furent très-préjudiciables , & qui le furent sur-tout à la Chrétienté : plus ils se reconcilioient souvent , plus ils se devenoient suspects l'un à l'autre. Enfin , après de fréquentes reconciliations , le Prélat , qui pendant la minorité du Roi avoit gagné la faveur du peuple , & par ce moyen s'étoit insensiblement emparé de toute l'autorité , réduisit la Reine à un si grand desespoir , qu'elle eut recours une seconde fois à Soliman , pour la secourir contre le Ministre Martinuse , comme s'il eût conspiré avec Ferdinand pour faire périr le Roi son fils , & lui enlever son autorité. Mais le secours du Turc venant avec lenteur , l'Evêque fit sa paix avec la Reine , & comme il étoit aussi ferme dans ses desseins qu'habile à pénétrer ceux des autres , il fit agir Thomas Varkocz & François Quendi Ferentz , ses principaux confidens , auprès des Sekels , gens belliqueux & entierement attachés à son service , avec le secours desquels ils combattirent separément Pierre Prince de Moldavie & le Vaivode de Valachie , appelé ordinairement le Transalpin , qui venoient par ordre de Soliman au secours de la Reine , & les défirent avant qu'ils eussent pu joindre leurs troupes. Pour lui , il marcha au devant du Bacha de Bude , & après lui avoir tué trois cens hommes de cavalerie , il l'obligea à sortir de la Transylvanie , & à retourner à Bude.

La paix ne dura pas long-tems entre la Reine & l'Evêque , qui se sentant trop foible pour résister aux Turcs , qu'il voyoit toujours prêts à la secourir , commença à traiter secretement avec le Roi Ferdinand. Cet Esprit double ne manqua pas de raisons pour engager ce Prince à se confier en lui , & pour lui faire croire qu'il ne s'acquittoit en cela que de son devoir. Il prétendit qu'il n'avoit en vûe que le service du fils du feu Roi Jean son maître & son protecteur , & que l'avantage de la Chrétienté ; que l'un & l'autre étoient exposés aux plus grands dangers par une femme emportée & défiante , qui étant incapable de gouverner un Etat , implorait à chaque instant , sur les moindres bruits & les plus légers soupçons , le secours des Turcs ; que , sous prétexte de protection , ces infideles s'empareroient insensiblement des principales villes & des plus fortes places de la Hongrie , comme ils s'étoient autrefois emparés de Bude , & par ce moyen réduiroient le Roi son fils & la Reine elle-même à un état déplorable. Martinuse propoisoit donc , comme pour le bien de l'un & de l'autre

que

DE E. J. A. DE THOU. LIV. IX.

que la Reine, au nom de son fils, cedât le Royaume à Ferdinand, moyennant un accord semblable à celui qui avoit été fait auparavant entre lui & le feu Roi Jean Zapoli; que par-là on mettroit à couvert la vie de ce Prince, dont la jeunesse étoit si exposée aux traits de la Fortune; d'ailleurs que ce Royaume, si sujet aux irruptions des Turcs, étant entre les mains de Ferdinand, la Religion Chrétienne seroit moins en danger, puisque ce Prince avec ses propres forces & celles de l'Empire, pourroit défendre les frontieres communes de la Chrétienté, contre l'ennemi commun du nom Chrétien.

Quoique Martinuse fût suspect à Ferdinand, cependant pour ne pas donner lieu de croire qu'il eût manqué l'occasion d'étendre sa puissance dans la Hongrie, il remercia ce Prélat, & l'exhorta à poursuivre une si louable entreprise. Il fit cependant marcher de ce côté-là mille hommes de Cavalerie Hongrois, avec quatre mois de paye & quelques machines de guerre, jusqu'à ce qu'il y envoyât plus de Troupes; il fit ensuite avertir l'Empereur son frere de ce qui se passoit, & le pria de lui envoyer un homme, qui fût en même tems grand Capitaine, & très-habile Negociateur, pour lui confier la conduite de cette affaire. L'Empereur, après avoir consulté le Duc d'Albe, Jean d'Avalos Marquis de Pescaire, Ferdinand de Cordouë Duc de Sessa, & l'Evêque d'Arras, ses principaux ministres, choisit pour cet emploi Jean Baptiste Castaldo Comte de Piadena, qu'il avoit depuis peu gratifié du Marquisat de Cassano, pour le récompenser de ses exploits dans la guerre d'Allemagne, où il s'étoit dignement acquitté de la charge de Maréchal-de-camp. Castaldo partit, pour venir trouver Ferdinand à Vienne, où ils confererent ensemble sur les moyens de faire la guerre; il s'informa aussi de l'esprit & du caractère de Martinuse, avec qui il devoit particulièrement traiter; & après s'être muni des provisions nécessaires, & qu'on lui eût assigné une pension de huit mille écus d'or, pour exercer la charge de Lieutenant-général dans les pays de Hongrie, de Transylvanie, de Croatie, & de Dalmatie, appartenans à la maison d'Autriche, il partit le premier jour de Mai, & prit la route (r) d'Agria.

Ferdinand avoit mis en garnison dans cette ville Bernard Aldana, à la tête de sept enseignes d'Espagnols; & comme cette place paroissoit importante pour le succès de la guerre, on avoit chargé Erasme Teufel d'y faire les fortifications nécessaires. Castaldo s'y arrêta, jusqu'à ce que ses troupes fussent assemblées, & sur-tout que son canon fût arrivé. Il en partit le 26. de Mai, observant cet ordre dans sa marche; Il conduisoit l'avant-garde, composée des sept enseignes d'Espagnols dont nous venons de parler, qui contenoient deux mille deux cens hommes, de cinq cens fantassins Hongrois, appellés Heiducques, & de douze cens Chevaux légers, que les habitans du pays appellent Houffars, commandés par Christophle, Seigneur du pays de Silesie; il y avoit outre cela quatre pieces d'artillerie avec leurs affuts. Le Comte Felix d'Arco, & Jean-Baptiste son frere, commandoient le centre, composé de trois mille fantassins Allemands; ils avoient

(r) Dans le Pays, elle s'appelle *Erla*.

HISTOIRE

HENRI II. 1551. avoient encore quatre gros canons, deux coulevrines, & quatre cens gens-d'armes. A l'arriere-garde il y avoit trois cens Houffars & trois pieces de campagne, pour escorter le bagage.

Castaldo marchant à la tête de cette petite armée, dont l'arriere-garde étoit en sûreté, arriva à la Teisse, où après avoir harangué ses soldats, il commença à la passer, en observant toujours le même ordre. Il employa huit jours à ce passage, parce que ses bords sont très-bas en cet endroit, & que plusieurs autres rivieres, qui s'y jettent, font qu'elle y est fort large. Il avança ensuite vers Debreczen, place forte par sa situation, où il rencontra André Bathory, & Thomas Nadafdy, principaux Seigneurs de Hongrie. Le premier, Général de la Cavalerie Hongroise, & l'autre, qui étoit son Lieutenant, gardoient avec cinq cens chevaux ces defilés par où la Cavalerie entre dans la Transylvanie. Après la jonction de ce Corps il rangea son armée, de maniere qu'elle paroissoit plus nombreuse qu'elle n'étoit effectivement, & marcha vers Zolnoch, château environné d'un fossé plein d'eau, qu'il fortifia d'une garnison de cinquante Espagnols. Dans le tems qu'il se préparoit à aller rendre visite à l'Evêque de Waradin, pour conférer avec lui, la Reine Isabelle convoqua les Etats à Engetin *, ville fort peuplée, mais très-mal fortifiée; elle espéroit, que par le moyen de ses amis, & des Seigneurs de Transylvanie, qui ne pouvoient supporter la trop grande autorité du Prélat, elle obtiendrait qu'il seroit dépouillé du gouvernement. Le Ministre pénétrant, qui étoit alors à Waradin, résolut, pour empêcher l'exécution de ce projet, d'écrire d'abord à ses amis, ensuite de partir pour se trouver à cette assemblée, afin de traverser, par sa présence, les desseins de la Reine. S'étant mis en route, sa voiture versa dans un chemin difficile, soit par hazard, soit par la faute de son cocher. Ceux qui l'accompagnoient, prenant cet événement pour un mauvais présage, & augurant par-là que son voyage ne seroit pas heureux, le prièrent de s'en retourner. Mais comme il se sentoit né pour de grandes choses, & qu'il meprisoit extrêmement tous les dangers, il leur dit d'un air riant: Pourquoi la chute accidentelle de ma voiture vous fait-elle tant craindre pour un homme que protege l'Astre favorable du Chariot céleste qui ne versera jamais. Ainsi, sans discontinuer sa marche, il arriva à Engetin.

* Ou Eg-neth, Ist-buanfius l'appelle Enjedum.

A son arrivée l'assemblée fut congediée, la Reine, ou craignant, ou ne pouvant supporter sa présence, & se retirant à Weissebourg, où elle mena avec elle Petrowickz, parent du feu Roi son époux, avec les troupes qu'il commandoit. Peu après elle sortit de cette ville, dans la crainte que Martinuse ne l'y vint assiéger, & y laissant Petrowickz, à qui elle donna ordre de la fortifier, elle se mit en sûreté dans Mullenbach, place défendue, tant par sa situation que par ses fortifications. Cette Princesse ne se trompa point; car à peine fut-elle partie de Weissebourg, que l'Evêque vint assiéger cette ville avec les troupes qu'il avoit amenées de Waradin, & fit tirer le canon contre la place.

Cependant Castaldo s'avançoit lentement, parce qu'il avoit ouï dire que le Marquis Balassi, qui peu auparavant avoit quitté Ferdinand pour ser-

DE J. A. DE THOU. LIV. IX.

9

servir la Reine, s'étoit emparé du détroit des montagnes, par où l'armée HENRI II.
1552. devoit nécessairement passer : ce qui fit qu'il envoya devant Bathory & Naldy. Non loin de-là étoit le château de Dalmen, situé sur une colline, & occupé par les troupes de la Reine. Le canon de ce château incommodant celles de Castaldo, il détacha les deux freres Felix & Jean-Baptiste d'Arco pour s'en emparer, persuadé que s'ils en pouvoient venir à bout, ce poste seroit dans la suite très-commode pour faire entrer & sortir ses troupes; qu'au contraire, il seroit très-dangereux, s'il restoit au pouvoir des ennemis, parce qu'il lui fermeroit le passage.

Pendant que le canon battoit Dalmen, Castaldo étant entré dans la Province, vint jusqu'à Claufenbourg avec son armée. La Reine consternée de son arrivée, & craignant les suites du siège de Weiffembourg, voulut mettre ordre à ses affaires, & conserver ce qu'elle avoit de plus précieux, sur-tout les Ornemens Royaux, dont elle sçavoit que l'Evêque vouloit s'emparer. Elle fit donc dire à Petrowickz de se rendre, à condition que lui & ses troupes se retireroient en sûreté, & qu'ils emporteroient tous les meubles & les Ornemens Royaux. Castaldo étoit déjà arrivé à Engetin, lieu abondant en toutes sortes de vivres, pour y faire rafraîchir son armée. Pour Martinuse, après avoir pris Weiffembourg, il étoit allé trouver la Reine à Mullenbach, pour lui faire voir qu'elle avoit tort, & l'engager à faire un accommodement avec le Roi Ferdinand. Cette Princesse, engagée par l'espérance ou par la crainte, donna ordre de livrer Dalmen à Castaldo. L'Evêque ensuite, en superbe appareil, accompagné de quatre cens cavaliers, presque tous gentilshommes, qui précédoient sa voiture attelée de huit beaux chevaux, & suivi de deux cens Mousquetaires, arriva si inopinément à Engetin, que Castaldo eut à peine le tems d'aller au-devant de lui hors de la ville, accompagné des gens de sa suite. Dès qu'ils purent s'apercevoir de loin l'un l'autre, Martinuse sortant de sa voiture, monta sur un beau cheval, superbement enharnaché, (car il en avoit toujours à sa suite) & sans descendre, embrassa avec les marques de l'amitié la plus sincere Castaldo, Bernard Aldana, & les autres Espagnols qui le suivoient. Ensuite il entra avec eux dans la ville d'Engetin, & pour faire plus d'honneur à Castaldo, il logea chez lui. Là ce Marquis l'entretint du pouvoir absolu que le Roi Ferdinand lui avoit donné; il ajouta, que le Roi lui avoit néanmoins recommandé de ne rien exécuter, sans l'avoir auparavant consulté, & de lui obéir en tout. Ce Prélat, quoique très-fin, aveuglé par l'excessive passion de dominer, se laissa tromper par les promesses flatteuses & par la soumission affectée de Castaldo. Pour faire voir l'autorité souveraine qu'il avoit dans ce Royaume, il choisit la ville de Weiffembourg, pour s'y retirer avec ses troupes, & convint que ce seroit-là, que lui & le Marquis s'aboucheroient, quand il faudroit traiter des affaires d'Etat. Martinuse partit ensuite, pour venir une seconde fois trouver la Reine à Mullenbach, afin de conférer avec elle sur l'accommodement qu'elle devoit faire avec Castaldo.

Celui-ci, qui s'y rendit aussi bien-tôt, comme on en étoit convenu, exposa à l'Assemblée des Etats, en présence de l'Evêque & des autres Grands,

Tom II.

B

le

HENRI II.
1551.

le sujet de son arrivée; il dit, qu'il étoit venu pour traiter avec la Reine des conditions qu'on avoit offertes autrefois au feu Roi Jean Zapoli son mari, qui étoient: Que la Reine cedât, au nom de son fils, au Roi Ferdinand, pour l'avantage de la Chrétienté, la Transilvanie, qu'elle ne pouvoit défendre seule, & avec ses propres forces, contre la puissance Ottomane; qu'elle posséderoit en récompense les Principautés d'Oppelen & de Ratibor dans la Silésie, dont le revenu annuel étoit de vingt cinq mille écus d'or; que pour lier entre le Roi & elle une plus étroite amitié, son fils Jean-Sigismond, (car nous l'appellerons dorénavant ainsi, & non Etienne) épouserait Jeanne, fille de Ferdinand, à qui on donneroit cent mille écus d'or en mariage; qu'on payeroit toutes les dettes que le feu Roi son mari, & elle avoient contractées; que le Roi Ferdinand rembourseroit les cinquante mille écus d'or, qui appartenoient à la Reine pour sa dot; enfin, qu'on donneroit à cette Princesse, & à son fils, la ville de Cashau*, une des plus considérables des Païs voisins, pour y faire leur séjour, en attendant l'exécution du traité.

* Ou Cashovia.

La Reine, du consentement de Martinuse, dont elle vouloit se défaire à quelque prix que ce fût, accepta ces conditions, plutôt par la haine qu'elle avoit contre lui, que par un effet de sa volonté. Elle se fia à Castaldo, homme rusé, qui avoit ordre de Ferdinand de tout promettre, afin de la faire sortir de Transilvanie, & reduire ce Royaume sous la puissance de la maison d'Autriche: conduite, dont elle se repentit dans la suite, mais trop tard. On accorda aussi à l'Evêque le gouvernement de la Transylvanie, qu'il administreroit au nom de Ferdinand, en qualité de Vaivode, avec une pension de quinze mille écus d'or; on le rétablit aussi dans la charge de grand Trésorier, qu'il avoit exercée jusqu'alors avec quatre mille écus d'or d'appointemens. Il acheta outre cela du Roi Ferdinand les impôts des Salines de Torda †, qu'il possédoit alors, & qui rapportoient des sommes immenses; le Roi lui remit le tiers du prix de cet achat. Peu de tems après on lui donna l'Evêché de Strigonie ‡, qu'on estimoit à plus de cinquante mille écus d'or de revenu. Enfin, le Roi Ferdinand s'empresant à combler de bien & d'honneurs un homme qui en étoit infatigable, sollicita en sa faveur le souverain Pontife, qui à sa priere l'honora du chapeau de Cardinal.

† Ou Thorenburg.

‡ Strigonie, ou Grau.

Le rusé Martinuse voyant Castaldo porté à satisfaire pleinement tous ses desirs, & se défiant avec raison de l'extrême facilité avec laquelle ce Marquis lui accordoit tout, se ressouvint enfin des bienfaits qu'il avoit reçus du feu Roi Jean Zapoli, & avertit soigneusement la Reine de prendre garde à ses affaires. Mais cette Princesse, qui haïssoit trop le Cardinal pour goûter tous ses conseils, prit le parti de s'en venger. Elle crut ne pouvoir mieux réussir qu'en le rendant suspect lui-même à Ferdinand. Pour cela elle résolut de révéler à ce Prince les avis salutaires, que l'Evêque lui avoit donnés à elle & à son fils. Elle découvrit tout à Castaldo & témoigna qu'elle étoit prête à accepter toutes les conditions qu'on lui proposoit. Ainsi, après avoir promptement convoqué les Etats à Clausenbourg, elle se rendit avec son fils le 30. d'Août, accompagnée de Martinuse & de Castal-

Castalle, à un Monastere, qui est à deux lieuës de la ville. Elle y ap^{port} HENRI II. 1551.
 port les Ornemens Royaux, qui consistoient en une couronne d'or, que
 les Hongrois prétendent avoir été envoyée du Ciel sous le regne de Saint
 Ladislas, Roi de Hongrie; en un sceptre d'yvoire doré, un globe, un
 manteau royal, une tunique, & des souliers tout enrichis de diamans &
 de pierres précieuses. La Reine ensuite se tournant vers son fils, lui par-

„ Puisque votre sort, mon fils, ou plutôt le mien, n'a pas voulu per-
 „ mettre que vous pussiez jouir en paix du Royaume de votre pere, qui
 „ vous est échü suivant toutes les loix; il faut que nous supportions l'un
 „ & l'autre avec constance cette rigueur du destin, que ni nos propres
 „ forces, ni aucune industrie humaine, ne peuvent adoucir. Dans l'ex-
 „ trémité où nous sommes réduits, choisissez, mon fils, le parti le plus
 „ sûr pour vos intérêts, & le plus avantageux pour la Chrétienté, quoi-
 „ qu'il paroisse le moins favorable pour vous, puisque rien n'est compara-
 „ ble à une couronne. Dans un âge, dont la foiblesse vous expose à tou-
 „ tes sortes d'injures, c'est vous servir, que de vous mettre à couvert du
 „ danger présent. Cet âge & vos forces vous mettant hors d'état de dé-
 „ fendre ce País contre la Puissance Ottomane, ne pouvant le garder par
 „ vous même, vous devez, sans répugnance, en ceder la conservation à
 „ un Prince plus puissant que vous, & de l'amitié duquel vous pouvez
 „ attendre autant de graces & de faveurs, que le feu Roi votre pere a es-
 „ sayé de traverses & de chagrins, & que nous en avons aussi souffert
 „ vous & moi depuis sa mort. Car, pour ce qui regarde les Turcs, je le
 „ confesse ingénument, & je n'ai point honte de dire, que nous nous
 „ sommes trompés en comptant sur leur amitié, qui nous a été plus re-
 „ doutable qu'assurée. En croyant mettre ordre à nos affaires, nous avons
 „ exposé à de très-grands périls la Chrétienté, & nous mêmes qui en fai-
 „ sons une partie. Ainsi, mon fils, pour l'avantage du Christianisme,
 „ pour votre gloire & pour votre sûreté, & en particulier pour mon bon-
 „ heur, je remets entre les mains de Castaldo les Ornemens Royaux, afin
 „ qu'il les envoie au plutôt à Ferdinand son maître. C'est de sa bonne
 „ foi & de la vôtre, Castaldo, que j'attens une exécution prompte &
 „ sans détour des conditions que vous m'avez proposées; en sorte que ce
 „ Prince paroisse avoir moins cherché à acquérir une couronne, que l'a-
 „ voir acquise pour faire éclater sa magnanimité, & sa fidélité. „

Discours
 d'Isabelle,
 Reine de
 Hongrie, à
 son fils,
 pour lui
 faire abdi-
 quer la
 couronne

„ Après qu'on eut livré les Ornemens Royaux, (ce qui, selon l'idée des
 „ Hongrois naturellement superstitieux, entraîne & transfere le droit de la
 „ Royauté) on se rendit à l'assemblée des Etats. Castaldo y fit un long
 „ discours pour exhorter les Membres à reconnoître le Roi Ferdinand; leur
 „ représentant, par l'exemple des Paléologues, des Comnenes, des Buc-
 „ les, & des autres Princes de la Grece, le tort immense que se faisoient
 „ les Chrétiens, en implorant l'assistance des Turcs, pour les faire entrer
 „ dans leurs querelles, & le peril extrême que couroit la Chrétienté, si
 „ Dieu n'eût pas inspiré dans sa grace, à la Reine, de prendre, pour elle-
 „ même & pour son fils, un parti qui prévenoit le malheur prochain de ces

HENRI II.
1551.

Païs autrefois si florissans, en cedant la couronne aux enfans de Ferdinand, à qui elle apartenoit de Droit héritaire ; que par ce moyen les semences de la discorde étant étouffées & l'union établie entre les Grands de l'Etat, ils pourroient réunir leurs forces, pour se défendre si l'Infidèle les attaquoit, & même, si l'occasion s'en présentoit, pour lui faire la guerre, étant ainsi en paix chez eux, formidables au dehors, & sûrs de la reconnoissance éternelle de tous les Chrétiens, dont ils feroient le rempart, en attendant un jour dans la céleste patrie la couronne immortelle que Dieu prépare à ceux qui combattent fidèlement pour lui sur la terre.

Ferdinand
est cou-
tonne Roi
de Hon-
grie.

Après que Castaldo eût fini son discours, Martinuse fut le premier qui prêta serment de fidélité à Ferdinand, le reconnoissant pour son Roi légitime. Aussi-tôt les Saxons Transylvains & les Sekels suivirent à l'envi son exemple, à la persuasion de Ladislas Emdef, qui les y avoit fortement engagés. Les Rasciens donnerent d'eux-mêmes des preuves de leur soumission. Comme on prévoyoit que cet événement alloit bien-tôt occasionner la guerre contre les Turcs, on parla des moyens de repousser cet ennemi commun. Pendant qu'on déliberoit sur cet article, on apporta des lettres du Roi Ferdinand, par lesquelles il approuvoit les conventions faites par Castaldo avec la Reine : & pour confirmer ses promesses, on célébra les fiançailles du jeune Prince Jean-Sigismond avec Jeanne fille de Ferdinand. Peu de tems après le Marquis de Balasso & Quendi Ferenz prêtèrent aussi serment de fidélité à Ferdinand.

Pendant l'assemblée des Etats, on avoit député André Bathory, pour proposer à Petrowickz de se démettre du gouvernement de Lippe, de Temeswar, de Beka, & de Bekerek, château situé dans un lac. Le feu Roi Jean Zapoli avoit donné à ce Capitaine, qui s'étoit rendu digne de sa confiance & de son estime, le commandement de toutes ces places. Petrowickz, qui aimoit la paix, voyant la lettre de la Reine, retira de ces places ce qui lui apartenoit ; & ne fit aucune difficulté de les remettre entre les mains de Bathory. Celui-ci y mit aussi-tôt une garnison, en attendant que Castaldo y eût envoyé Aldana & Roderigue Vilandrado. Petrowickz alla trouver la Reine, qui dédaignant de mener une vie privée dans un Royaume, où elle avoit exercé une autorité souveraine, fit préparer ses équipages, & s'étant mise en chemin, traversa des montagnes très-rudes pour se rendre à Cashau. Les chemins étroits, au milieu des bois, l'ayant obligée de mettre pied à terre, on dit qu'alors elle jeta les yeux sur la Transylvanie, que considérant sa grandeur passée & son état présent, elle poussa un profond soupir, & que comme elle avoit une connoissance des Belles-lettres, elle écrivit sur l'écorce d'un arbre ces paroles avec son nom : *Sic fata volunt ; c'est-à-dire, Les destins le veulent ainsi.* Après avoir laissé en cet endroit un monument de sa juste douleur, elle remonta en carosse & continua son voyage. Cependant le bruit ayant couru qu'elle emportoit les Ornemens Royaux, Achmet, Bacha de Bude, la poursuivit avec trois mille chevaux. Mais cette Princesse, qui marchoit avec diligence par des chemins peu fréquentés, arriva heureusement à Cashau ; & Achmet fut contraint de s'en retourner à Bude, frustré de ses espérances.

Pour

Pour Martinuse, quoiqu'il fût bien aise du départ de la Reine, néanmoins la crainte qu'il avoit que le Turc n'entreprît la guerre dont on étoit menacé, lui caufoit de grandes inquiétudes. Ayant appris l'arrivée de celui qui étoit commis pour lever le tribut ordinaire que les Princes de Transylvanie payent au Grand-Seigneur, il donna ordre à ses gens de le recevoir avec toutes les marques d'honneur, dans le château de Wivar qu'il avoit fait bâtir : mais il défendit en même tems que qui que ce fût ne lui parlât. Il partit lui-même promptement, pour le venir trouver. Dans l'entretien qu'il eut avec lui, il lui cacha en partie ce qui s'étoit passé, & excusa ce qu'il ne pouvoit déguiser. Il rejetta adroitement toute la faute sur la Reine; & tâchant de se disculper de tout ce qui lui pouvoit être imputé, il feignit d'entrer dans les intérêts des Turcs, afin de conserver dans leur esprit la bonne opinion qu'ils avoient de sa droiture, & d'éloigner par-là du païs, autant qu'il lui seroit possible, les malheurs de la guerre. Mais ses ennemis ayant interprété ses démarches tout différemment, en prirent occasion de former le dessein de le perdre. Ils l'accusèrent de fourberie & de duplicité; ils dirent, qu'il vouloit se rendre médiateur & arbitre entre Soliman & Ferdinand; qu'il feignoit de prendre tantôt le parti de l'un, tantôt celui de l'autre; & qu'il étoit également traître & perfide à l'égard de tous les deux.

HENRI II.
1551.

Quelque artificieux & quelque caché qu'il fût, il ne put engager Ferdinand à se fier à lui, ni appaiser la colere de Soliman. Le Sultan fut informé de tout ce qui s'étoit passé, par un François, qui avoit été longtemps dans l'armée de Castaldo, & qui ensuite avoit passé du côté des Turcs. C'est ainsi que le raconte Ascanio Centorio (1), qui a écrit l'Histoire de la guerre de Transylvanie, si on l'en croit, sur les mémoires de Ferdinand & de Castaldo. Soliman commanda donc aux Sangiacs voisins, & à Etienne Prince de Moldavie, de réunir leurs forces avec celles du Bacha de Bude, & de venir fondre ensemble dans la Transylvanie. Le Beiglierbei de Grece, Commandant Général de toutes ces troupes, étant venu à Belgrade, fit jeter sur le Danube un pont, sur lequel il fit passer son armée; il en fit ensuite jeter un autre sur la Theisse, & après l'avoir passée, il campa auprès du château de Beka. D'un autre côté, Castaldo pour mieux le païs à couvert, envoya Etienne Lossonczi, Capitaine de grande réputation, pour commander dans Temeswar & dans les païs d'alentour. Cet Officier y vint avec six cens Houffars, accompagné de Bernard Aldama, qui employa les jours & les nuits à fortifier cette ville.

Bachary vint aussi à Lippe, où, après avoir assemblé les chefs des Rasciens (2), & composé une armée de quinze mille hommes, il campa dans la

(1) *Ascanio Centorio de gli Hortensii*, natif de Milan, Auteur du XVI. siècle a laissé divers ouvrages, entre autres, des Mémoires sur la guerre de Transylvanie, & sur les guerres de son tems.

(2) La Rascie est un païs de la Turquie d'Europe, ainsi nommé de la riviere de Rascia. Elle fait maintenant la partie septentrionale de la Servie.

HENRI II. 1551. la plaine qui est au-dessous de la ville. Martinuse voyant qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, envoya ordre qu'on se mit sous les armes, dans tous les bourgs & dans tous les villages, & se rendit ensuite à Hermanstat, où les Etats étoient assemblés. C'est la coutume dans ce païs, lorsqu'on est pressé par l'ennemi, que les principaux de chaque lieu, montés sur un cheval & armés d'une lance & d'une épée teinte de sang, parcourent le païs, suivi chacun d'un homme à pied, qui à haute voix fait sçavoir que l'ennemi est proche, & donne le rendez-vous aux soldats, que chaque maison est obligée de fournir. Castaldo se trouva aussi aux Etats, & les trois principaux peuples de Transylvanie, qui sont les Sekels, les Saxons, & les Rasciens, fournirent d'un commun consentement une grosse somme d'argent pour les fraix de la guerre. On avoit déjà envoyé auparavant Bathory avec trois mille Allemands, & Charles Zerotin, Seigneur Silésien, avec quatre cens Cavaliers. Toutes ces troupes étoient commandées par Sforza Pallavicino. Elles se rendirent à Waradin, & s'y arrêterent jusqu'à ce que Castaldo, après avoir mis des compagnies d'Infanterie Allemande dans Weiffembourg, Mullenbach, & Hermanstat, où il avoit passé, les y vint trouver avec les troupes Espagnoles qu'il avoit avec lui pour se joindre à Martinuse.

Déjà le Beiglierbei de Grece avoit passé la Theisse avec son armée, composée de quatre vingt mille hommes, & avec cinquante pieces de canon de tout calibre. S'étant avancé près de Temeswar, il envoya un trompette à Loffonczy, Gouverneur de la citadelle, pour l'engager à se rendre, lui promettant, s'il le faisoit, les bonnes graces de Soliman, & le menaçant de le faire mourir sur le champ, s'il le refusoit. Le Gouverneur, bien loin de se rendre, lui fit dire de se retirer, & de ne faire aucune peine à ses amis, & à des peuples qui ne lui en avoient donné aucun sujet. Le Beiglierbei, qui avoit de la littérature, lui envoya ces deux vers de la premiere Eglogue de Virgile :

Antè leves ergo pascentur in æthere cervi,

Et freta destituent nudos in littore pisces.

Plutôt les Cerfs paîtront dans l'air; plutôt les Poissons cesseront de vivre dans les eaux.

Aussi-tôt il fit battre, par dix pieces de canon, le château de Beka, qui étoit voisin, & qui avoit osé lui résister. La muraille étant abattue, la garnison qui ne pouvoit plus se défendre, se rendit en capitulant pour la vie. Contre la foi donnée, les Janissaires qui environnerent cette garnison lorsqu'elle sortoit, se jetterent sur elle. Ils en massacrèrent deux cens hommes; & l'on eut bien de la peine à sauver celui qui la commandoit. Les soldats qui étoient dans Bekerek, château situé dans un lac, intimidés par le mauvais traitement qu'on avoit fait à ceux de Beka, se rendirent à la premiere sommation, sans attendre qu'on les vint attaquer. Bien-tôt après,

après, le Général Turc s'étant avancé vers Chenad, prit aussi cette forteresse, les habitans s'étant rendus à condition de conserver leur vie & leurs biens. Presque aussi-tôt les Rasciens, qui avoient juré fidélité à Ferdinand, & qui en avoient déjà reçu un mois de paye, effrayés de l'arrivée des Turcs, se rendirent d'eux-mêmes, mais non sans donner des otages, parce que l'on ne pouvoit se fier autrement à un peuple d'une fidélité si légère.

HENRI II.
1551.

Le Beiglierbei, sans attaquer Temeswar, marcha droit à Lippe, où Barthary étoit campé. Celui-ci informé de sa marche, décampa la même nuit en diligence, & s'enfuit avec autant de désordre & de confusion, que s'il eût été battu par l'ennemi: il laissa seulement un fort brave Officier, nommé Peteu, avec quatre cens Cavaliers, & une garnison de quelques soldats, pour défendre la ville & le château. Les habitans de Lippe, confusés de l'arrivée imprévüe du Beiglierbei, furent trouver Peteu, & lui firent entendre, que pour prévenir leur perte infaillible, ils étoient prêts à rendre la ville. Ils le conjurerent d'avoir pitié d'eux, & de se ménager lui-même. Ce Gouverneur considerant qu'il ne feroit pas possible de tenir dans le château, lorsque la ville seroit renduë, se retira avec ses gens, en remettant la forteresse aux habitans, qui en ouvrirent aussi-tôt les portes aux Turcs, étant même allés à leur rencontre pour leur porter les clés de la ville. La garnison de Solmoz, place éloignée de Lippe environ de la portée d'une coulevrine, ne s'ébranla point de la reddition de cette ville, & brava courageusement les menaces des Infidèles. Le Beiglierbei laissant à l'écart cette place, confia le château de Lippe à Oliman Bech, Seigneur Persan, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu de Tecmasfes Sophi, s'étoit retiré chez les Turcs. Ensuite il reprit le chemin de Temeswar, avec cinq mille chevaux & deux cens Janissiers. Temeswar est une petite ville, entourée de toutes parts de la rivière de Temes, dont elle a pris le nom. La plus grande partie de ses murailles n'est que de terre & de matiere peu résistante; mais en revanche la ville est entièrement à couvert du canon, par un fossé très-profond, & par des marais qui la garantissent. De l'autre côté, elle est solidement défendue par une muraille de pierre, & par un espace qui est en dedans, où Loffonzi avoit fait creuser un fossé, qu'il avoit muni de bastions de part & d'autre, afin de pouvoir arrêter & repousser l'ennemi, lorsqu'il auroit atteint la muraille.

Le quatorzième d'Octobre, comme l'avant-garde de l'armée Turque faisoit ses approches, Loffonzi, avec quatre cens Cavaliers, soutenu du Capitaine Vilandrado, à la tête de cinquante Mousquetaires légèrement armés, firent une sortie. Le combat fut rude: Loffonzi & Alphonse Perez, Cavalier Espagnol, furent ceux en qui on remarqua le plus de courage. Ensuite le siège fut poussé avec beaucoup de vigueur; ce qui obligea Bernard Aldana à envoyer demander du secours à Castaldo, l'assurant que s'il n'en recevoit en vingt jours de tems, il seroit contraint de rendre la place. Cette nouvelle mit Castaldo dans de grands embarras; les soldats Allemands qu'il avoit partagés en différentes garnisons, s'étoient révoltés

fau-

HENRI II. 1551. faute de recevoir leur paye. Dès qu'on eût étouffé en quelque façon la revolte, on se défit des principaux auteurs : les uns furent condamnés à mort, les autres mis en prison, & le reste fut chassé hors du service. Cependant pour donner un prompt secours aux assiégés, il alla aussi-tôt trouver Martinuse, qui avoit avec lui ce grand nombre de Transylvains, auxquels s'étoient joints Pallavicino avec trois mille Allemands, Zerotin avec quatre cens chevaux, & Bathory avec les dix mille hommes qui l'avoient suivi quand il s'enfuit de Lippe. Toutes ces troupes composoient une armée de quatre-vingt dix mille hommes, mais dont une bonne partie n'étoit que de la milice tirée du païs, gens nullement propres aux armes, sans défense & sans expérience, toujours en discorde par l'ancienne antipathie & la jalousie qui regnent entre eux ; de sorte qu'ils ne pouvoient ni garder leurs rangs, ni faire les gardes, ni vivre ensemble dans les quartiers qu'on leur assignoit. Castaldo, pour remédier à ce desordre, leur représenta la grandeur du péril auquel ils s'exposoient, & par ce moyen il ramena ces licenciés autant qu'il put à leur devoir ; après quoi ils partirent tous en grande diligence pour Temeswar. Martinuse conduisit l'avant-garde, jusqu'à ce qu'ils fussent près des ennemis. Castaldo ayant alors fait reposer l'armée, se mit à l'avant-garde, où étoit l'élite des meilleurs soldats qu'on avoit tirés des Houllars, des Espagnols, & des Allemands.

Cependant les Généraux de cette armée mirent en délibération, si l'on iroit attaquer Lippe, avant de donner le tems aux ennemis de s'y fortifier, ou si l'on marcheroit vers Temeswar, pour le secourir. Martinuse étoit d'avis d'assiéger Lippe. Il avoit deux raisons pour le faire. L'une étoit, ou qu'on emporteroit à la premiere attaque cette place, qui étoit la plus importante de la Province, ou qu'on obligeroit le Beigsierbei de lever le siège de Temeswar, pour venir au secours de celle-ci. Mais Castaldo, averti par Aldana de l'extrémité où étoient réduits les assiégés, vouloit à quelque prix que ce fût qu'on allât à leur secours, & son avis prévalut. On marcha donc vers Temeswar, & suivant le conseil de Martinuse, on étendit ce grand nombre de troupes, plutôt pour intimider les ennemis, que par l'espérance de les vaincre, si l'on en venoit aux mains avec eux. Martinuse ne se trompa point ; car quoique ceux qui étoient jaloux de son pouvoir & de sa grandeur, & qui l'acculoient de favoriser les Turcs par un effet de sa légereté ordinaire, interpretaient autrement ses desseins, cependant le Beiglierbei au premier bruit de son arrivée, leva le siège, après avoir battu la place pendant huit jours. Il se retira même avec tant de fracas & d'épouvante, que la maniere avec laquelle il plia bagage ressembloit plutôt à une fuite qu'à une retraite. Après le départ du Turc, Martinuse & Castaldo menerent leur armée à Lippe, jugeant qu'il étoit d'une extrême conséquence pour la Province de ne pas laisser derrière eux entre les mains de l'ennemi, une place si importante.

Sur ces entrefaites, on reçut des lettres de Ferdinand, qui témoignoit que le Pape Jules III. pour récompenser la vertu & le mérite de Martinuse, l'avoit honoré du chapeau de Cardinal. Castaldo, pour faire éclater la joie qu'il ressentoit de cette nouvelle, fit faire une décharge de toute
l'ar-

Artillerie : mais le Prélat eut la constance de cacher la satisfaction qu'il avoit de sa nouvelle dignité ; & pour ne pas donner lieu de croire au Roi Ferdinand qu'il lui en fût extrêmement obligé , il témoigna faire peu de cas de cet honneur , comme s'il avoit été en quelque sorte au-dessous de lui. L'orgueilleuse indifférence du nouveau Cardinal , hâta sa perte : ses ennemis prirent de-là occasion de le noircir dans l'esprit de Ferdinand par de faux bruits & des calomnies : ils l'accuserent d'avoir des correspondances secrètes avec le Grand-Seigneur ; ils dirent , qu'après avoir chassé la Reine Isabelle par le moyen de Ferdinand , il tenteroit de le chasser lui-même par le moyen des Turcs. Le Roi se laissa prévenir contre le Cardinal. Il envoya des ordres secrets à Castaldo , de ne point sortir de Transylvanie avec son armée , s'il y étoit encore. Il lui apprit qu'il sçavoit sûrement que Martinuse méditoit secrètement sa perte , par les intelligences qu'il avoit avec les Turcs , & qu'ainsi il vouloit qu'il employât tous les moyens possibles pour le reduire sous son obéissance , ou s'en défaire , s'il le faloit. C'est ainsi que le rapporte Centorio degli Hortensii , Historien assez estimable , mais trop partial en faveur de Castaldo : d'autres Auteurs , qui lui ont été moins dévoués , ont écrit de lui , qu'étant fin & rusé , (comme élève du Marquis di Pescara , grand Capitaine , mais homme fourbe) & qu'étant d'ailleurs fort jaloux de la grandeur du Cardinal , il avoit conseillé au Roi de le perdre , & s'étoit de lui-même chargé de le faire assassiner ; afin de pouvoir s'emparer de ses richesses , qu'on croyoit beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet.

Castaldo dissimula alors ses desseins avec beaucoup de précaution , de crainte de retarder le siège de Lippe , que cependant le Cardinal n'approuvoit pas. Ce Prélat appréhendoit que Castaldo , après s'être emparé de Lippe , & après avoir ramené ses troupes dans la Transylvanie , ne tint les peuples dans une sujettion trop rude , ou que ce Général irritant les Turcs , avec qui jusqu'alors il avoit entretenu une liaison , qui avoit été très-avantageuse à la Province , il ne fût cause de sa ruine & de celle de toute la Transylvanie. C'est pourquoi il fut d'avis de ne point transporter le gros canon , à cause des chemins rudes & étroits , par où l'on devoit passer en traversant les montagnes. Mais Castaldo ne perdit point de temps à faire ouvrir les passages & à applanir les chemins , ayant fait passer avec une diligence extrême toute son artillerie contre l'attenté de Martinuse. Ce Cardinal consentit donc au siège de Lippe , lui , qui auparavant songea à faire une trêve avec les Turcs. Le Marquis s'avança jusqu'à Lippe , avec quatre cens Cairassiers & trois mille Chevaux-légers , pour reconnoître la place.

La ville de Lippe est située sur une éminence , dont le bas est arrosé par la rivière de Marosch : ses murailles sont anciennes , dans lesquelles on remarque quelques tours. D'un côté elle est commandée par une colline ; de l'autre est la citadelle. Elle est munie de quatre tours , & d'un fossé profond toujours rempli par les eaux de la rivière de Marosch. Castaldo y étant arrivé , mit pied à terre , avec Julien de Carvajal , & après avoir exactement observé la situation du lieu , il vint réjoindre ses troupes. On

HENRI II.
1551.

allit le camp devant Lippe, le deuxieme de Novembre. Le Marquis prit son quartier sur la colline qui commande la ville, & le Cardinal prit le sien du côté de la citadelle. Pendant que les assiégeans travailloient à se loger, les Turcs firent une sortie, & s'étant jettés sur un fauxbourg du voisinage, ils tâcherent d'y mettre le feu, afin de consumer les vivres & les munitions, que l'on y avoit amassés en abondance; mais ils furent repoussés par les Chrétiens, & contraints de se retirer sans avoir pu exécuter toute leur entreprise. Comme il y avoit-là beaucoup de vin très-excellent, la plupart des soldats Hongrois du Cardinal en burent à l'excès, & la boisson leur donnant du courage, ils allerent, sans ordre, attaquer la ville; ce qu'ils firent d'abord avec tant de feu qu'ils étonnerent les Turcs; mais ceux-ci voyant bien-tôt que leurs ennemis n'observant ni rang, ni discipline, étoient bien plus conduits par leur propre fureur, que par la prudence des Chefs, il reprirent courage, & ce ne fut qu'à grand peine que le Cardinal rappella ses gens, & les contraignit de retourner dans son quartier.

Dans ce même tems les troupes de Castaldo se faifirent de Gala, château assez proche de Temeswar, de la maniere suivante Deux cens chevaux Espagnols, & six vingt fantassins, partis de Temeswar pour surprendre quelques cavaliers Turcs, qui se retiroient, à ce qu'on disoit, n'ayant pu les rencontrer, ne voulurent pas revenir, sans avoir fait quelque exploit. Ils résolurent donc d'attaquer par surprise le château de Gala, qui se trouvoit sur leur chemin. Ce qui les flattoit du succès de leur entreprise, est qu'ayant presque tous des habits à la Turquie, dont ils avoient dépouillé ceux qu'ils avoient tués dans différens combats, ils croyoient pouvoir facilement tromper la garnison. Ce qui favorisoit encore leur projet, sans pourtant qu'ils en sçussent rien, est que la garnison avoit ouï dire que le Beiglierbei devoit envoyer, au secours de Lippe, quelques Cavaliers, qui devoient passer par Gala: ainsi ceux qui gardoient le château, prenant ces Espagnols, qui s'en approcherent, pour le secours envoyé par le General Turc, ne firent aucun acte d'hostilité. Les troupes de Castaldo étant entrées de la forte, & sans qu'au commencement on leur fit la moindre résistance, elles mirent aussi-tôt l'épée à la main, & après avoir combattu avec fureur, massacré presque tous les Turcs, & fait les habitans prisonniers, elles mirent le feu au château, & retournerent victorieux à Temeswar.

On se mit dès-lors à pousser vigoureusement le siège de Lippe, & on commença le quatre de Novembre à battre la place avec huit pieces de gros canon. Dès que la brèche fut faite, un soldat Espagnol monta hardiment sur le rempart, & rapporta qu'il n'y avoit en dedans aucun fossé, ni rien qui pût empêcher qu'on ne donnât l'assaut. Castaldo, pour encourager ses soldats, promit des récompenses à ceux qui se jetteroient les premiers dans la ville, & envoya avant tout Antonio di Enzineglia & Vilandrado, pour mieux examiner la brèche, tenant en attendant ses troupes prêtes à livrer incontinent l'assaut. Quoique le rapport des deux Officiers fût bien différent de celui du soldat Espagnol, le bruit néanmoins étoit

fi

Si grand qu'ils ne purent être entendus. En même tems les soldats, qui attendoient que les ordres, coururent avec une joye inconcevable planter les échelles pour escalader la muraille; mais-là, ferrés de près par les ennemis d'un côté, il leur falut se précipiter dans le fossé intérieur, & de l'autre, ils eurent à foutenir le feu de deux batteries que l'on pointa à droite & à gauche; de sorte qu'il y perit beaucoup de monde, & sur-tout des principaux Chefs, dont les Turcs attachèrent aussitôt les têtes aux créneaux de la muraille, avec quatre drapeaux qu'ils avoient gagnés. Vanité barbare qu'ils eurent, autant pour insulter les Chrétiens, que pour encourager leurs soldats. Castaldo accourut aussitôt, & ayant ranimé le courage de ses troupes par un discours pressant, il rétablit le combat.

HENRI II.
1551.

Oliman Bech, Gouverneur de la place, ne se dispoit pas moins à se bien défendre; il posta trois mille Turcs & cent Janissaires à la brèche, & en distribua deux mille autres dans les endroits de la ville qui pouvoient être attaqués. Pour lui, il se mit derriere son Infanterie, à la tête de six cens cavaliers, à dessein ou de repousser l'ennemi, ou de pouvoir se retirer, s'il se voyoit contraint de succomber. Mais cette précaution fut inutile, les assiégeans avoient fait un fossé autour des murs de la ville & Jean Turca, avec Charles Zerotin, gardoit avec quatre cens Cuirassiers le passage de la rivière. Pendant qu'on combattoit vivement de part & d'autre, les assiégeans pour acquérir de la gloire, les assiégés pour défendre leurs biens & leur vie, quelques-uns furent d'avis qu'on battit la retraite, pour donner le tems de reprendre haleine aux soldats, qui étoient déjà extrêmement fatigués. Mais Castaldo courut une seconde fois à cheval de rang en rang, pour ranimer les soldats: „ Ce n'est pas tout, leur dit-il, que notre réputation, qui va être entièrement perduë, si nous lachons le pied. Ce jour va décider du fort & du bonheur de Ferdinand. Déjà le Beigliereh s'approche de nous avec toute son armée; s'il arrive avant que nous ayons emporté la place, que pourrons-nous espérer? Déjà vaincus par un petit nombre d'ennemis, il nous taillera tous en pieces avec une puissante armée. Les assiégés, il est vrai, se défendent bien: de mauvaises troupes pourroient désespérer de les vaincre. Mais souvenez-vous que vous avez blanchi sous les armes; que vous avez bravé mille périls; & que vous avez laissé dans toute l'Europe des monumens de votre valet. Vous vous souvenez-vous qu'au siege de Duren (1) les assiégés, qui se défendirent pendant quatre heures contre l'armée Impériale, furent enfin forcés de se rendre? Courage, donc, mes amis: il faut que ce jour nous voye entrer victorieux dans Lippe, ou qu'il soit le témoin de notre éternelle ignominie, si nous sommes repoussés. „ Ce discours ranima le courage du soldat: le Cardinal de son côté, accompagné de Thomas Nassally, couroit à cheval de rang en rang, & exhortoit les troupes à faire leur devoir.

Castaldo s'appercevant de la colline où il étoit, que la Cavalerie d'Oliman commençoit à reculer, jugea que les Turcs étoient prêts à succomber;

(1) Dans le Pais de Juliers.

more to come . . .